

Extrait *Le Journal des Expositions n°23, "Guillaume Treppoz",*

Eric Suchère, février 1995

Page 1/1

Guillaume Treppoz peint des *Sudations*. C'est de la chair et de la barbaque, c'est de la croûte et du pu. Il peint des *Sudations* depuis trois ans. Avant il exécutait des collages, très en matière, c'est du moins ce que l'artiste m'a affirmé, je n'avais jamais rien vu de lui avant de tomber (à prendre presque au sens propre) sur ces amas de peinture, sur cette chair tétanisée dans l'eczéma de l'huile.

Et ça suinte et ça sent, ça sent l'huile, ça suinte l'huile, comme la peau la transpiration. Puis un jour il a arrêté ces collages, il s'est mis à recouvrir une chaise de peinture, pas à la Lavier, non pas si propre, non, avec de la peinture à l'huile, comme les palettes, comme les rebords des chevalets, comme du guano d'artiste. Pensant aux déjections animales je me souviens de la série des *Guano* de Judith Reigl. Mais c'est encore plus sale, plus en matière, plus malaxé. La chaise, je ne l'ai pas vue, je l'imagine comme une peinture sortie de la peinture, comme le chef-d'œuvre inconnu de la sculpture. Frenhofer c'est lui et pas la parodie de la *Belle noiseuse*.

De la chaise il s'est mis à faire des nids, des châssis nus recouverts de rangées de peinture, mais ça faisait trop Support/Surface, enfin façon de parler, Supports/Surfaces qui aurait accouché d'un bâtard avec Eugène Leroy.

Mais ça non plus je ne l'avais pas vu. Non j'ai vu les *Sudations*, les sudations qui sont des sécrétions, une peinture comme de la chair retournée. Comme de la vieille viande ça commence à durcir sur le dessus mais on sent que l'intérieur est encore gorgé. Gorgé d'une peinture qui mettra des années à sécher (des décennies?). Un corps de vermines qui travaillent en souterrain et modifie continuellement le tableau. Celui-ci dégouline, des rebords sont là pour en recueillir la sève, l'action de la meurtrissure. Celui-ci se fripe, se rétracte, dans des équivalents de sursaut d'agonie. La peinture se fige et se transforme en concrétion, la couleur est digérée, les couleurs en deviennent grises, comme le corps d'un mort, la peau parcheminée. Cette peinture qui vit, respire et meurt c'est, pour en revenir à Balzac, l'utopie réalisée de Frenhofer. Mais ici pas de pied qui sort du chaos de couleur, non, tout est corps, pas paysage comme les *Matériologies* et les *Texturologies* de Dubuffet mais bien corps, tripes et viscères, étrons et déjections que l'on aimerait bien malaxer, pétrir, parce que ça attire l'œil, la main, que ça fascine, parce que ça nous renvoie à la pourriture de notre propre corps.

Guillaume TREPPOZ

---

GALERIE HENRI CHARTIER

[www.henrichartier.com](http://www.henrichartier.com) / [henrichartierblog.com](http://henrichartierblog.com)

[contact@henrichartier.com](mailto:contact@henrichartier.com)